

34449



SETTIMANALE CORSU  
D'INFORMAZIONE

CENTRE CULTUREL ANIMA

# INCERTITUDES ET DÉTERMINATION

P5 À 7



Photo Yannick Doubiet

1,60€

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4  
 JACQUES FUSINA P8 • BRÈVES P 17  
 SOCIÉTÉ P18 • CARNETS DE BORD P20  
 AGENDA P22 • ANNONCES LÉGALES P9

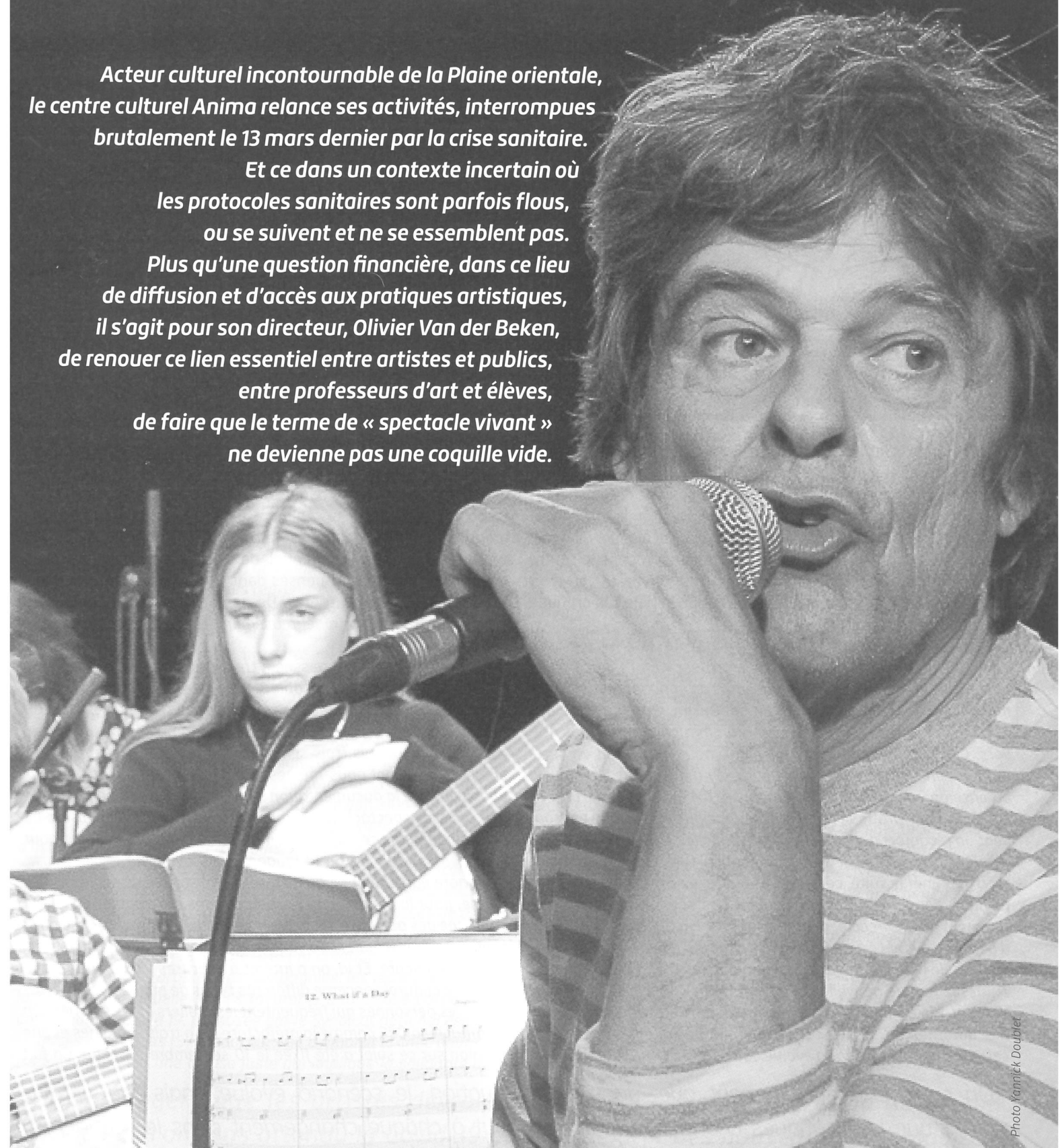


CENTRE CULTUREL ANIMA

# INCERTITUDES ET DÉTERMINATION

*Acteur culturel incontournable de la Plaine orientale, le centre culturel Anima relance ses activités, interrompues brutalement le 13 mars dernier par la crise sanitaire.*

*Et ce dans un contexte incertain où les protocoles sanitaires sont parfois flous, ou se suivent et ne se ressemblent pas. Plus qu'une question financière, dans ce lieu de diffusion et d'accès aux pratiques artistiques, il s'agit pour son directeur, Olivier Van der Beken, de renouer ce lien essentiel entre artistes et publics, entre professeurs d'art et élèves, de faire que le terme de « spectacle vivant » ne devienne pas une coquille vide.*





**A**près la rentrée des classes, la rentrée culturelle démarre, à pas comptés. À Prunelli-di-Fium'Orbu, le centre culturel Anima est parmi les premiers lieux de diffusion à relancer sa programmation, dès le 13 septembre\*. Et dès le lendemain, les cours doivent reprendre à l'école de musique et dans les ateliers de pratique artistique que propose le centre culturel, aux adultes comme au plus jeunes. Anima est en effet un des quatre pôles territoriaux de formation initiale à la pratique artistique de Corse.

Comme dans bien d'autres secteurs d'activité, la crise sanitaire a mis un coup d'arrêt brutal à ses activités. «*En l'espace d'une semaine, nous sommes passés d'un fonctionnement normal à un arrêt total*», dit Olivier Van der Beken, directeur d'Anima. *Nous avons annulé toute notre programmation ainsi que les ateliers. Cela dit, pendant le confinement, nous avons fait en sorte de maintenir un lien avec nos élèves de musique et d'organiser un enseignement à distance, à la fois parce qu'il est important de conserver une pratique régulière et parce que la musique est souvent un réconfort dans les moments difficiles*». Malgré l'arrêt des activités de diffusion et d'enseignement, il fallait pour autant tenter d'imaginer la suite, ce qui est assez compliqué lorsqu'on navigue à vue. «*L'accompagnement des services de l'Etat, notamment de la Direccte, avec le soutien à l'activité partielle, nous a permis d'éviter l'écueil financier. On attend encore cela dit la validation de l'attribution des subventions de 2020. On a, jusque là, eu assez peu de nouvelles des institutions*». Par ailleurs, Olivier Van der Beken pointe un certain manque d'anticipation du côté des autorités de tutelle. «*On comprend parfaitement que, dans cette situation, le scénario évolue, mais faut-il pour autant que les*

*politiques changent du tout au tout à chaque changement dans le scénario? N'aurait-il pas été possible de prévoir, en fonction de différents niveaux de risque, un série de mesures à adopter?*» Le confinement terminé, Anima a espéré un temps pouvoir reprendre immédiatement, ne serait-ce qu' à minima, l'activité «*en vrai*», c'est-à-dire en présentiel, de son école de musique, avec des cours individuels dispensés dans le respect des règles sanitaires et des gestes barrières. De nombreux parents et élèves y étaient favorables. «*Malheureusement, un arrêté nous a interdit cette réouverture.*»

Une partie de l'été s'est passée à travailler sur cette rentrée «*en espérant qu'elle serait réalisable*». Mais cela dit, avec une visibilité réduite et des incertitudes sur certains points. À une semaine du redémarrage, des interrogations restaient encore sans réponse. «*On travaille depuis trois semaines sur les protocoles à mettre en place, en allant nous-mêmes à la pêche aux infos, à chercher et éplucher de la documentation sur internet. On sait par exemple que pour les spectacles, le public devra être masqué. Mais on ne sait toujours pas ce qu'il en était pour la jauge. On a vu que pour les cinémas la limite de la jauge à 50% avait été levée, mais... On ignore également ce qu'il en sera des sorties de scolaires. De même, pour la conduite ou les précautions à adopter en ce qui concerne des activités telles que le chant, le théâtre, la danse ou la pratique des instruments à vent, un certain nombre de questions se posent encore. Et là, on a intérêt à aller très vite, d'autant que le centre culturel concerne différents types de publics: les spectateurs, les personnes qui fréquentent les ateliers et les salariés. On a contacté la CdC comme la préfecture il y a trois semaines et une réunion sur ce sujet a été fixée le 10 septembre à Bastia. Ça fait*

«*On comprend parfaitement que, dans cette situation, le scénario évolue, mais faut-il pour autant que les politiques changent du tout au tout à chaque changement dans le scénario?*»

## Solidarité professionnelle à l'heure de la Covid

*La clause particulière relative à la Covid-19 proposée par le Syndeac porte sur les éventuelles annulations de dates de représentations pouvant intervenir dans le contexte de cette pandémie. Elle propose que « quel que soit le motif lié à l'impossibilité d'assurer une ou plusieurs représentations, c'est-à-dire que l'annulation survienne pour cause de maladie parmi les membres des équipes artistiques ou de la structure d'accueil, ou bien du fait d'une décision légale de fermeture » les deux parties en présence examinent tout d'abord la possibilité de reporter les représentations programmées ou, si cette solution n'est pas envisageable, recherchent un accord amiable visant à « préserver la solidarité professionnelle », notamment en ce qui concerne les rémunérations du personnel artistique et technique intermittent, mais aussi les équilibres budgétaires du producteur et de l'organisateur . « Ceci afin que ni l'un ni l'autre ne se trouvent en péril financièrement » ■*

*court, compte tenu de nos dates de redémarrage.»*

Malgré une reprise très active de la circulation du virus en Corse, Olivier Van der Beken disait ne pas percevoir de réticence de la part des habitués des ateliers d'Anima. « J'en suis même étonné. On ne constate pas de baisse des inscriptions et on ne m'a pas fait part d'inquiétude particulière. J'ai même le sentiment qu'il y a une forte attente de voir les choses reprendre leur cours. Reste à voir, justement, quelles sont les conditions pour qu'elles reprennent ».

Depuis la fin du confinement, si la culture est un secteur économique tout sauf négligeable (il représentait en France en 2017 47,5 Md€ de valeur ajoutée) l'attention s'est surtout portée, et singulièrement en Corse, sur la reprise du tourisme et les mesures ou les soutiens à apporter aux professionnels de ce secteur. De là à voir la culture comme un parent pauvre... Sur ce point, Olivier Van der Beken se montre mesuré et souligne que tous les intervenants de ce secteur n'ont pas subi la crise sanitaire de la même manière.

« Pour parler franchement, une structure de diffusion comme Anima n'a pas eu à souffrir. Ses salariés ont pu bénéficier de mesures d'activité partielle et, pour certains, reprendre en télétravail. Par ailleurs, elle n'est pas totalement tributaire de l'auto-financement, des adhésions des élèves ou de la billetterie des spectacles. Elle perçoit des subventions, qui servent à permettre l'accès de différents publics à des spectacles ou à des pratiques culturelles. Ce qui a été impacté, en revanche, c'est la création, qui elle dépend de la diffusion: les artistes, les compagnies, les techniciens. C'est la raison pour laquelle je suis favorable à la clause particulière concernant la Covid 19, proposée par le Syndicat national des entreprises artistiques [Syndeac] qui vise à amortir le choc pour ces professions. C'est une clause juste qui implique la solidarité des

diffuseurs à l'égard de la création. Après, reste bien évidemment une question de la subvention pour la diffusion. »

Reste à avoir également, si le public sera au rendez-vous pour les spectacles et si la situation permettra de les maintenir. Dans l'édito qui préface le programme des activités d'Anima, Olivier Van der Beken notait que « s'il y a une chose que j'ai retenue des événements de ces derniers mois, c'est que tout change très vite en temps de coronavirus! ». Il s'interrogeait également sur le fait de savoir « à partir de quel niveau de contraintes une représentation de spectacle vivant perd son sens, cesse d'être tout simplement vivante, pour les artistes, pour les spectateurs, pour tout ce qui se passe autour du spectacle? » Si lors du confinement, des initiatives ont été prises par certains artistes ou certains musées pour, via internet ou les réseaux sociaux, éviter que tout accès à l'art ne soit coupé, il ne peut s'agir que d'un pis-aller, quand bien même quelques voix suggéreraient que cette crise est une occasion d'innover et de renouveler notre rapport à la culture et au spectacle. « Qu'on bricole pendant la crise, c'est une chose. La numérisation du monde, si elle présente des avantages, a aussi des aspects préoccupants. Les Gafam sont parmi les rares à avoir fait de gros bénéfices durant cette crise. Qu'on suggère que les artistes devraient innover, c'est se foutre de la gueule du monde. Ils n'ont pas attendu la Covid-19 pour s'emparer des nouvelles technologies. Mais si l'innovation doit conduire à éloigner le public des artistes ou les professeurs d'art de leurs élèves et à envisager d'installer ça dans le long terme, je suis plus que sceptique. Je crois qu'on passerait à côté de quelque chose d'essentiel. » ■ Elisabeth MILLELIRI

*\*voir en page Sélection de la rédaction*

*«Qu'on suggère que les artistes devraient innover, c'est se foutre de la gueule du monde. Ils n'ont pas attendu la Covid-19 pour s'emparer des nouvelles technologies»*

